

IL FAUDRA
QUE TU
M'AIMES

LE JOUR OÙ
J'AIMERAI
POUR LA
PREMIÈRE
FOIS SANS TOI



DE ALEXANDRA CISMONDI

[REVUE DE PRESSE]

Production Compagnie Vertiges, **Coproduction** Châteauvallon-Liberté, scène nationale / Les Salins – Scène nationale de Martignes / Carré Sainte-Maxime / Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence / Théâtre La passerelle, scène nationale des Alpes du Sud, Gap **Avec le soutien** du ministère de la Culture — DRAC PACA, de la Région PACA, du département du Var, de la Métropole Toulon Provence Méditerranée, de la Ville de La Seyne-sur-Mer, de La Chartreuse, Villeneuve lez Avignon – Centre national des écritures du spectacle et de l'Adami
Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de texte dramatique ARTCENA

www.vertigescie.com

RELATIONS PRESSE MURIELLE RICHARD
06 11 20 57 35 - mulot-c.e@wanadoo.fr

Vertige dans la représentation

Il était une fois un conte futuriste aux héroïnes adolescentes, une fable imprévisible et déjantée sur le monde de demain pas si loin du nôtre. Avec ce premier spectacle explosif et décalé, Alexandra Cismondi s'adresse à la jeunesse avec le cœur et sans recette pour un résultat insaisissable qui a le charme de la beauté bizarre.

Rarement on aura vu représentation aussi déroutante et brûlante, sur le fil du vertige. A l'image de ce titre sans fin, énigmatique et romantique. *Il faudra que tu m'aimes le jour où j'aimerai pour la première fois sans toi* est la première création d'Alexandra Cismondi et elle a le goût des premières fois justement, des premiers élans, des premiers émois, le goût des commencements et des afflux sanguins qui donnent le rouge aux joues, le goût des tentatives tout feu tout flamme et des sauts dans le vide, le goût du risque et des basculements qui font passer irrémédiablement d'un avant à un après sans aucun retour en arrière possible. Impossible de résumer cet ovni sans en révéler la trame, ce qui serait dommageable à l'expérience de spectateur.ice. Car le dévoilement progressif qui s'y joue fait partie du plaisir qu'on y prend. Et si l'on met un peu de temps à rentrer dedans, à accepter qu'on ne sait pas où on a mis les pieds, à apprivoiser cette étrangeté familière ou cette étrange familiarité, à s'habituer à la langue, poétique et triviale, cabossée et bizarre, d'une génération qui dégenre à tour de bras, on finit par se laisser embarquer par l'énergie déployée, l'inventivité à l'œuvre dans tous les recoins, des costumes rétrofuturistes aux répliques craquantes, et ce miroir à peine déformé de notre société qu'on se prend en pleine poire.

Et la représentation d'avancer comme un glissement de terrain d'aujourd'hui à demain, de nous renvoyer en pleine face la réalité via une fiction chamarrée, de crier à l'aide derrière une apparente jovialité, de transformer la comédie de la vie en tragédie sous des airs pop et colorés. Alors le kouglof de fête qui trône au centre de la table familiale viendra s'écraser sous une douleur qui n'a pas de nom. **C'est un spectacle gourmand qui a les yeux plus gros que le ventre, un spectacle qui a de l'appétit à revendre mais l'estomac noué, porté par un quatuor d'interprètes flamboyants : Anne-Elodie Sorlin et Christophe Paou, alias les parents versus Alexandra Cismondi et Lou Chauvain, alias les deux ados.** Au plateau ils sont quatre mais ils sont beaucoup plus aussi car la vie se démultiplie, l'intime se confronte au collectif, l'individu à la société. C'est un spectacle en crise, adolescente, amoureuse et climatique. Tout y est too much, les sentiments, les réactions, les colères et les envies, le langage inclusif, les degrés en trop et le trop de réalité qui

frappe l'insouciance d'un âge en plein éclat. A l'écriture et la mise en scène de cette pièce effervescente, Alexandra Cismondi cultive le chaos, l'excès et le culot comme dynamique créative, elle invente un théâtre du futur, ose les dérapages, les apartés, les surprises aussi, tout ce qui peut enflammer la représentation et le public avec. Certaines images s'impriment au feutre indélébile sur la rétine et le frisson gagne du terrain au fur et à mesure qu'on prend conscience de ce qui advient.

***Il faudra que tu m'aimes le jour où j'aimerai pour la première fois sans toi* évoque la complicité sorore, le poids de la responsabilité de la parentalité, le besoin de faire sa propre expérience pour grandir et de s'opposer, la puissance des amours adolescentes, la déflagration du deuil, l'affrontement générationnel, la communauté du militantisme...**

Il brasse beaucoup, non sans maladresses parfois mais on lui pardonne tout tant le geste est là, ample, libre, singulier. Un exubérant exutoire. C'est un spectacle qui commence par un début mais aussi par la fin, il y est question d'un anniversaire qui tourne au pire, d'une famille avec un trou dedans, de gens qui s'aiment ou du moins essaient, d'une jeunesse qui traque son avenir et la liberté d'être soi sans entrave, de parents dépassés qui s'accrochent pourtant. Il y a deux sœurs adolescentes qui font leur expérience de la vie, un attentat dans un lycée et un incendie, une pizza partagée sur un banc au lieu d'aller en cours, des réunions militantes éco-féministes, le tout dernier hamster de l'histoire de l'humanité, une bougie qu'on ne souffle pas, du maquillage de camouflage pour esquiver la reconnaissance faciale d'une société qui a remplacé l'IA par Joconde à qui on donne des ordres sans être sûr du résultat. **C'est foutraque, vivant, décalé et dans l'air du temps, hyper attachant et perturbant.** Ça se passe dans un futur proche qui ressemble à notre présent, c'est inclusif et généreux, ça déborde de partout, ça bouscule et en fin de compte, on réalise qu'on a les larmes aux yeux et la chair de poule sans savoir par où l'émotion s'est infiltrée, par quel canal, par quelle ruse, par quel chemin. Car on a eu l'impression tout du long de faire du hors-piste. Le cœur en apesanteur perforé de sensations fortes imprévisibles et imprévues.

Marie Plantin

la terrasse

JUILLET 2023 - N° 312

Il faudra que tu m'aimes le jour où j'aimerai pour la première fois sans toi

L'ENTREPÔT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE ALEXANDRA CISMONDI

Alexandra Cismondi imagine une dystopie en forme de conte absurde, poétique et déjanté, autour d'une famille qui plonge dans l'abîme creusé par une crise d'adolescence cruelle et tragique.

« Une famille et deux adolescentes, trois histoires d'amours, peut-être quatre, un lycée exsangue aux professeurs follement baroques et tristement dépassés, le dernier hamster russe de toute l'histoire de la Terre et tous ces mots qu'on ne dit plus. Une arme chargée. La main d'un jeune homme. La première fois. Et tout au fond là-dedans, un bout de ce qu'on pense être la maternité, le devoir de parent et celui d'enfant. » Tel est le décor de la pièce d'Alexandra Cismondi, née de son désir d'écrire sur l'adolescence après la tuerie scolaire de Parkland en 2018, particulièrement meurtrière. Dans un monde qui exacerbe les défauts du nôtre et semble annoncer les déboires que notre incurie prépare, la perte des repères et des certitudes est totale : langue dégénérée, surveillance constante par les objets connectés, obsession sécuritaire et organisation de marches pour le froid.

Rebâtir sur les ruines

Anne-Élodie Sorlin, Christophe Paou, Lou Chauvain et Alexandra Cismondi interprètent les membres de la famille Tardi Muller, réunis le soir de l'anniversaire de Lo, la plus jeune des deux filles, autour d'un gâteau sur lequel est fichée une bougie que personne n'arrive à souffler.

Christophe Paou et Lou Chauvain dans
*Il faudra que tu m'aimes le jour où j'aimerai
pour la première fois sans toi.*



© J2MC-Photo

« Il s'est passé quelque chose. Le passé se rejoue. Quelque part, on a échoué, mais où ? Et combien ça coûte de se relever ? Qu'est-ce que ça va nous coûter ? Faut-il accepter la tragédie pour se sauver ? Faut-il continuer ? Comment se reconstruire et reconstruire sa famille sur les ruines d'une civilisation qu'on croyait bâtir ? » Telles sont les questions qu'explorent les personnages de cette fable fantasque et débridée.

Catherine Robert

Avignon Off. L'Entrepôt, 1ter, boulevard Champfleury, 84000 Avignon. Du 11 au 19 juillet à 20h30. Relâche le 17 juillet. Tél. : 04 90 86 30 37. À partir de 14 ans.

La STRADA

L'ESSENTIEL DE LA CULTURE AU PAYS DES PARADOXES

THÉÂTRE

MARS 2023 | LA STRADA N°352

ALEXANDRA CISMONDI APPOSE SA MARQUE

Il y a 5 ans, quasiment jour pour jour, Alexandra Cismondi lançait la Journée internationale de lutte pour les droits des femmes à La Seyne-sur-Mer, sa ville natale. La comédienne-danseuse-auteure y avait lu le discours prononcé en 1974 à l'Assemblée Nationale par Simone Veil, l'une des personnalités féminines françaises les plus marquantes du 20^e siècle. Un choix qui ne doit rien au hasard, pour cette femme et artiste, engagée et engageante, qui n'a de cesse de s'intéresser à tout ce qui nous marque durablement.

Par Pascal Linte

Alexandra Cismondi, née en 1984, a construit une partie de sa carrière à Paris, mais prend toujours plaisir à évoluer dans cette région où elle a passé son enfance. Une enfance avec "un petit côté Marcel Pagnol ! J'ai eu la chance de grandir dans la garrigue. La famille de ma mère avait 19 hectares dans la forêt des Maures". Fille d'un marin et d'une employée de la DDASS, elle grandit dans les collines de Tamaris, à La Seyne. "On allait à la mer le week-end en méhari, c'était cool, j'allais toute seule à l'école à 10 ans... L'enfance basique des années 80. Mais en même temps, tellement précieuse ! Moi qui ai un enfant de 2 ans et demi, je me dis qu'il n'aura jamais l'enfance que j'ai eue, aussi insouciance, aussi douce..." Une enfance paisible, dans une famille compliquée. "Mes parents n'avaient pas vraiment le droit d'être ensemble, pour des raisons de "classe". Les parents de mon père, d'origine italienne, travaillaient pour les parents de ma mère, plutôt aristocratie française ! J'ai toujours été dans une famille un peu tiraillée. Mais c'était beau aussi." Alexandra en parle dans *Eh bien danse maintenant*, seule en scène autofictionnel mêlant théâtre et danse, et premier spectacle qu'elle a créé avec sa compagnie Vertiges. Fondée en 2017 sur les conseils de Charles Berling, directeur de la scène nationale Châteauevallon-Liberté qui l'a toujours soutenue, elle y prolonge un geste artistique qui, dès l'origine, s'est intéressé à ce qui laisse une marque, une empreinte indélébile.

Si elle vit aujourd'hui de ce qui l'anime et la fait avancer, son destin n'était pas tout tracé... Enfant, "je ne baignais pas dans la Culture. D'ailleurs, j'en ai toujours eu un peu honte, même si ce n'est pas le mot. Je cherche encore à me "rattraper" en musique, en cinéma, en théâtre..." Le théâtre, c'est son professeur de français au collège, M. Bottex, qui le lui fera découvrir. "Je suis un pur produit de l'école de la République !", clame celle qui n'allait ni au théâtre ni au cinéma, et qui a commencé par découvrir des ballets à l'opéra à 8 ans, grâce à la danse. Quant au désir de raconter des histoires, l'une de ses arrière-grand-mères, "qui avait cherché de l'or en Guyane et eu une vie assez romanesque", n'y est pas pour rien. "Je la revois avec sa canne, dans sa forêt des Maures : elle mettait des couvertures par terre, appelait tous les gamins et nous racontait des histoires incroyables." Toute petite déjà, Alexandra Cismondi avait le goût pour les petites et les grandes histoires, elle qui s'enfermait dans les toilettes pour pouvoir dévorer des livres, tranquille, jusqu'à pas d'heure. "J'étais infectée par la romance..."

Les années passent, la jeune fille entre en sport étude - danse classique, obtient un bac danse et littérature, puis intègre Hypokhâgne/Khâgne, avant de sortir diplômée de La Sorbonne en géographie politique. On est bien loin du parcours classique ! "Je n'ai pas fait d'école de théâtre au départ, car j'étais mortifiée, j'avais peur. Et mon père me disait : Mais tu te prends pour qui ? Pour Fanny Ardant ? Alors je pensais que je n'y arriverais pas..." C'est pourtant un "cliché" qui va changer sa vie, le "fameux" casting sorti de nulle part. Une amie comédienne, Joséphine Draï, l'encourage à y participer. "Là, on est plus que deux, je sens ma vie basculer... Et finalement pas du tout ! Parce qu'en



© Alexandra Cismondi/Aurore Baldy

fin de journée, on ne me sélectionne pas, préférant jouer la sécurité avec une actrice confirmée." Dans la foulée, elle annonce pourtant à ses parents et à son maître de thèse mettre un terme à ses études. Tout va alors très vite, entre petits boulots et cours aux Ateliers du Sudden à Paris, sous la houlette de Raymond Acquaviva, d'où elle sort diplômée en 2011. La comédie donc,

puis l'écriture. Pour son amie, le spectacle *Joséphine Ose*, mais aussi, grâce à l'un de ses professeurs, François Boursier, dans un collectif d'auteurs avec qui elle écrit *Femmes passées sous silence*, créé au Chêne Noir à Avignon... Dès 2010, elle enchaîne les rôles au théâtre, au cinéma, à la télévision. "Parallèlement à cela, j'avais été très amoureuse d'une jeune fille, qui m'avait beaucoup poussée. Elle est décédée dans un accident de scooter provoqué par des jeunes, j'avais alors 24-25 ans. C'était une période assez étrange, à la fois trop bien et où j'ai connu l'une des grosses blessures de ma vie... Quand on perd quelqu'un si brutalement, c'est quelque chose de très marquant." Une blessure qui hante sa dernière création *Il faudra que tu m'aimes le jour où j'aimerai pour la première fois sans toi*, dans laquelle elle "parle de fantômes, de deuil, même si c'est lié à des attentats..." Des attentats qu'elle vivra de près en 2015, alors qu'elle réside à Paris. "Je n'étais pas au Bataclan, mais je me trouvais à quelques centaines de mètres de là. J'ai passé la nuit dans un marché couvert, enfermée avec une amie et des clients de bars, à attendre de pouvoir sortir. Bizarrement, on n'a jamais eu peur, c'était assez étrange. Et lendemain, ça a commencé à faire mal... Depuis, je me rends bien compte que c'était une situation pas banale du tout." La marque, l'empreinte, encore et toujours.

Cette création "au titre non-exhaustif", comme aime à le répéter Alexandra Cismondi, l'auteure et comédienne la présente actuellement sur les scènes de la région, ainsi que dans les établissements scolaires. Des interventions auxquelles elle s'était déjà prêtée avec son précédent spectacle. "Lorsque j'ai mis le pied dedans, ça été comme un immense engrenage délicieux. (...) Moi qui pensais ne pas aimer les enfants, je me rends compte que j'ai une fascination pour les ados. On se comprend, c'est poreux. Peut-être mon côté brut de décoffrage, un côté brutal qu'on peut parfois me reprocher." Comme de nombreuses personnes aujourd'hui - scientifiques, philosophes, artistes -, Alexandra établit dans cette pièce un parallèle entre notre civilisation et cette période charnière qu'est l'adolescence. "J'ai vraiment voulu inventer un autre monde, mais qui pourrait être le nôtre dans quelques années. Et en même temps, je voulais parler de l'adolescence, car certaines choses ne changent jamais dans les rapports adolescents. (...) C'est un drame dans lequel on raconte à quel point la Terre est à bout de souffle, mais comme on le traite par le prisme de l'absurde, ça donne ce côté crise d'ado."

Tout comme sa vie, jalonnée de grands bonheurs familiaux, amicaux, professionnels et de moments dramatiques, l'œuvre d'Alexandra fluctue constamment dans cette ambivalence qui voit la comédie tutoyer le drame. "J'ai l'impression que je me suis toujours cachée derrière le rire. Je pense que notre monde est beaucoup trop fou pour moi, j'ai donc besoin de rire, de fous rires, j'ai besoin de faire pipi dans ma culotte, de me tordre le bide... Et j'ai autant besoin de pleurer d'ailleurs ! (...) L'important est de conserver l'espoir. Pas nécessairement l'espoir d'un monde meilleur, juste l'espoir, la flamme d'avoir envie d'être ensemble, de faire des trucs ensemble ! Ça peut être faire famille, faire du théâtre, faire des conneries, faire l'amour, faire la fête..." Bref, laisser une marque, une empreinte.

Retrouvez toute son actualité sur vertigescie.com

Toute La Culture.

15 JUILLET 2023

IL FAUDRA QUE TU M'AIMES LE JOUR OÙ J'AIMERAI POUR LA PREMIÈRE FOIS SANS TOI

Alexandra Cismondi a écrit une pièce contemporaine sur les impasses du vivre ensemble au temps des nouvelles croyances et des nouvelles peurs.

Une fiction inquiète.

La pièce est un conte absurde, poétique et déjantée qui croit à un monde en pleine crise d'adolescence. Au sein d'une famille dysfonctionnelle, c'est l'anniversaire de Lo. Une bougie brûle sur un gâteau, mais les Tardi Muller retiennent leur souffle. Une catastrophe a eu lieu. Un drame. Alors la scène se rejoue, se distord et nous entraîne dans un monde où chacun doute, un monde incertain, grotesque et fabuleux qui glisse du rire aux larmes à un rythme effréné. Comment élever des ados qui veulent tout changer et comment ces mêmes ados pourront changer le monde et apprendre à aimer.

Un monde inquiet

La scénographie faussement désordonnée, la mise en scène pleine de brillantes ruptures et les interprétations foisonnantes construisent un monde inquiet qui ne cesse de se ruminer en boucle. Alexandra Cismondi a un talent fou, elle surprend. La pièce est une réussite, car elle émerveille autant qu'elle secoue. La chute est terrible. Le 21e siècle est définitivement paranoïaque. La dramaturge elle-même a contourné les peurs françaises (Charlie, Bataclan, Hyper Cacher ou encore Samuel Paty) pour les remplacer par des cauchemars d'importations (une fusillade en milieu scolaire aux États-Unis). Elle a préféré ne pas nommer. Son déni nous préserve peut-être du pire. Reste une intelligente réflexion sur ce qui circule entre les générations. Reste aussi un optimisme qui a retiré le S à *j'aimerai pour la première fois* et qui nous accompagne après les applaudissements. **David Rofé-Sarfati**

ZONE CRITIQUE

RENDRE LA CULTURE VIVANTE

Un voyage déjanté en Adoland : récit (futuriste) et poétique d'un monde en perdition

Le Festival d'Avignon OFF réserve parfois des surprises qu'il est bon de connaître. *Il faudra que tu m'aimes le jour où j'aimerai pour la première fois sans toi*, au Théâtre de l'Entrepôt, en est une et elle en vaut le détour ! Lauréat de l'aide nationale à la création de textes dramatiques ARTCENA, le texte d'Alexandra Cismondi nous plonge dans un monde grotesque (et finalement pas si futuriste que cela) qui questionne avec brio les affres de l'adolescence et les dérives de notre société.

L'adolescence en question

Les Tardi Muller se réunissent à l'occasion de l'anniversaire de Lo, la cadette de la famille, mais personne ne semble décidé à souffler sur la bougie qui trône au centre de la table. Une scène qui se joue, se rejoue, se tord et se distord en ouvrant un univers complexe qui interroge le monde de demain, un univers dont on comprend progressivement les enjeux. Les obsessions d'Alexandra Cismondi se dévoilent au fur et à mesure à la manière d'une gifle lente, mais qui laisse une marque rouge sur le visage. Le sujet principal de la pièce, pour n'en citer qu'un, concerne la question de l'adolescence. Qui sont les adolescents d'aujourd'hui et – surtout – qui seront les adolescents de demain ?

En explorant et en étendant les caractéristiques du monde contemporain, Alexandra Cismondi développe un portrait angoissant et grotesque d'une société en transition, un monde en pleine « crise d'ado » qui ne sait pas vraiment vers quoi il se dirige. On peut aisément souligner la sensibilité de l'autrice qui, à travers une recherche assidue auprès d'adolescents au CFA du Beausset et au Lycée du Golfe de Saint Tropez, ouvre avec talent les problématiques des enfants qui entrent doucement dans le monde fou et terrifiant des adultes, des adolescents qui s'interrogent sur la sexualité, sur l'amour, sur la famille, sur l'engagement politique ; bref des adolescents pas si futuristes que cela... Alexandra Cismondi réalise une savante analogie entre l'adolescence et l'univers futuriste qu'elle crée : un monde rempli d'hormones en ébullition, de sensations nouvelles, d'interrogations marquées par une perte des repères et une transition entre ce qui se joue et ce qui se jouera, demain.

Tragi-comédie pour un massacre

L'autrice et metteuse en scène fut témoin indirect des attentats du 13 novembre 2015. Une nuit d'une violence inouïe où 130 personnes perdirent la vie dans des conditions innommables. Elle écrit à propos de cette nuit : « Je n'étais pas au Bataclan, mais je me trouvais à quelques centaines de mètres de là. J'ai passé la nuit dans un marché couvert, enfermée avec une amie et des clients du bars, à attendre de pouvoir sortir. Bizarrement, on n'a jamais eu peur, c'était assez étrange. Et le lendemain, ça a commencé à faire mal... Depuis, je me rends bien compte que c'était une situation pas banale du tout. » (La Strada). Ces fusillades hantent la mémoire de son œuvre dont on retrouve les traces d'une autre forme de massacre : les fusillades en milieu scolaire. Après la tuerie de Parkland (14 février 2018) aux États-Unis, Alexandra Cismondi a suivi, sur Instagram, le compte d'Emma Gonzalez, une rescapée de la tuerie et fer de lance d'un mouvement anti-arme et anti-Trump. C'est cet élément décisif qui a déclenché l'idée de créer une pièce sur l'adolescence.

Le grand mérite de ce spectacle est d'alterner – avec subtilité – entre le rire et les larmes sans tomber dans une forme de *pathos* qui aurait alourdi inutilement le propos. Ici, nul besoin de voir les balles traverser la poitrine d'adolescents pour ressentir l'horreur d'un événement aussi tragique. On rit et on pleure devant *Il faudra que tu m'aimes le jour où j'aimerai pour la première fois sans toi* tant certaines situations sont absurdes et terribles à la fois.

Un niveau d'incarnation à couper le souffle

Alexandra Cismondi, Christophe Paou, Anne Elodie Sorlin et Lou Chauvain incarnent – avec un talent extraordinaire – cette famille touchante et drôle. Sans jamais forcer le trait, ils font corps avec leurs personnages et on ressent, sans aucune difficulté, toute la passion qui les traverse. On se laisse embarquer dans cette histoire, on les écoute parler en oubliant parfois que nous sommes assis sur les bancs d'un théâtre tant le niveau de jeu est élevé. C'est assez rare pour être souligné...

Le spectateur est, d'ailleurs, parfaitement intégré à la création puisqu'il participe activement à la représentation (à l'image des adolescents complices qui font des allers-retours entre le public et le plateau). *Il faudra que tu m'aimes le jour où j'aimerai pour la première fois sans toi* est une pièce à voir et à revoir ! **Edouard Delelis**

La Provence.

Amour pur à l'ère numérique

ON A VU au Théâtre du Bois de l'Aune "Il faudra que tu m'aimes le jour où j'aimerai pour la 1^{ère} fois sans toi", belle pièce Alexandra Cismondi sur le sujet

Qui ne se souvient pas de ses 15 ans ? Âge d'or du premier amour et premières expériences. Mais comment garder son insouciance dans un monde gouverné par les intelligences artificielles, profondément violent et cruel. Dans la pièce, *Il faudra que tu m'aimes le jour où j'aimerai pour la première fois sans toi*, Alexandra Cismondi et les autres comédiens de sa Cie Vertiges nous emmènent au cœur d'une dystopie où tous les défauts du XXI^e siècle deviennent terrain de jeu. Jeudi dernier, au Théâtre du Bois de l'Aune, tous les traits du III^e millénaire étaient poussés, à leur paroxysme. Une société étonnante où le public suit la vie d'une famille.

Deux adolescentes y découvrent leur sexualité sans tabou. La plus grande annonce qu'elle aime une personnalité avant un sexe, sans causer l'incrédulité de ses parents. Aucun tabou autour de la masturbation féminine n'est non plus posé. Du haut de ses 15 ans, la petite dernière s'apprête quant à elle à faire sa première fois au milieu du chaos. Malgré ce monde qui part en vrille, l'amour et l'insouciance semblent être le meilleur bouclier. Du moins, c'est ce qu'elle croit. La triste réalité va rapidement la rattraper...

Alexandra Cismondi s'attaque aussi à notre langue. Elle s'imagine comment le langage et ses subtilités évoluent. Les anglicismes dominent la langue de Molière et les "le" deviennent des "the". Si aujourd'hui le français s'adapte aux problématiques de neutralité du genre avec l'apparition du pronom "iel", la créatrice de la pièce va plus loin. Faut-il tout dégenrer ? "De" ou "du", devraient-ils être écarté au profit de "oud" ? Si le public tente de comprendre ce nouveau dialecte, la mère se perd dans ce tourbillon de changements. *"Je veux bien être progressiste, mais à la fin, on ne se comprend plus"*, capitule-t-elle.



Le premier baiser, geste naturel depuis des millénaires qu'Alexandra Cismondi montre empêtré dans notre époque avec questions sur le genre et autres figures imposées. /PH DR

Avec ce spectacle d'Alexandra Cismondi, on retrouve le plaisir de retourner au théâtre. La crise sanitaire nous paraît bien loin. Elle n'hésite pas à briser la frontière entre le comédien et son public. Pris à partie, il devient acteur de cette histoire. C'est ensuite la surprise. Caché parmi les spectateurs, des élèves d'options théâtre des lycées aixois se lèvent pour rejoindre la scène. "Je voulais bosser avec des jeunes, qu'ils soient ma matière pour l'écriture" confie la metteuse en scène. Encerclé de ces comédiens en herbe, le public, se prête lui-même au jeu.

S'il est plus facile pour les jeunes de s'identifier aux problématiques soulevées par la pièce, toutes les générations étaient

présentes ce soir-là au Bois de l'Aune. Alexandra Cismondi joue avec toutes les émotions. C'est énergique et ça fait du bien. Même tragique, la fin nous rappelle la puissance du premier amour qui reste une marque indélébile, même lorsqu'on doit aimer "pour la première fois sans toi".

ALIENOR LEFEVRE

4 FEVRIER 2023